



# La pêche n'est pas près de tomber à l'eau

Samedi 11 mars, les pêcheurs ont enfin pu retrouver leurs rivières. Si l'ombre d'un nouvel épisode de sécheresse plane sur la saison, la Cornouaille devrait être relativement épargnée grâce à la vitalité de ses cours d'eau, d'une naturalité remarquable.

Laura Ayad

● C'est la question qui taraude les pêcheurs : après une saison 2022 marquée par la sécheresse et les restrictions de consommation de l'eau, la saison 2023 de la pêche en eau douce connaîtra-t-elle un sort plus favorable ?

De premier abord, d'aucuns auraient de quoi s'inquiéter : en ce début du mois de mars, le niveau des rivières cornouaillaises est similaire à celui atteint au mois de mai. Alors, en 2023, rebelote 2022 ?

« Ça, il faudrait être devin pour le dire !, s'amuse Nicolas Bourré, chargé d'études à la Fédération de pêche du Finistère. En 2012, les con-

cours d'eau ont retrouvé leurs niveaux habituels... Pour l'instant, la situation n'a rien d'alarmant ».

## **L'impact de la sécheresse moindre dans le Finistère**

Ce discours rassurant, tous le partagent en Cornouaille. De la Fédération départementale à l'Association agréée pour la pêche et la protection du milieu aquatique (AAPPMA) de Quimper, le constat est le même : les rivières du Finistère, majoritairement préservées de l'action humaine, sont suffisamment résilientes pour résister aux dérèglements climatiques.

« À l'issue de la saison, nous avons mené des suivis sur les populations de saumons et de truites juvéniles pour avoir une idée de l'impact de la sécheresse sur les populations piscicoles, indique Matthieu Le Bouter, en charge du développement de la pêche loisir à la Fédération. Les résultats ont montré que les jeunes poissons ont plutôt bien passé cette période, même s'ils sont moins nombreux qu'en 2021. La raison ? L'état de nos cours d'eau ».

## **Un patrimoine naturel largement préservé**

De fait, dans le département, plus de 70 % des rivières sont en bon état écologique. Un pourcentage qui, a contrario, est de seulement 3 % en Ile-et-Vilaine.

« Quand un cours d'eau est vivant, c'est-à-dire sans barrages et qu'il n'a

sons et, in fine, nous alimenter en eau potable », explique Nicolas Bourré. Le spécialiste en veut pour preuve la canicule de 2003 : « Les températures étaient encore plus élevées que celles expérimentées en 2022. L'Odet était à sec en plusieurs endroits... Et pourtant, trois mois après, on y retrouvait des poissons grâce à la résilience du milieu ».

## **Des inquiétudes sur les parties hautes bassin-versant**

Mais alors, si les rivières finistériennes s'autorégulent toutes seules, pourquoi l'État a-t-il pris des arrêtés pour interdire la pêche l'été passé ? « C'était une mesure de précaution pour empêcher les pêcheurs de se rendre sur les zones où le niveau était vraiment bas... Mais en réalité, ils n'y allaient déjà plus d'eux-mêmes », affirme Matthieu Le Bouter. « Ce qu'il faut comprendre, c'est que contrairement à certains préjugés, la pêche n'impacte pas les populations de poissons, renchérit Nicolas Bourré. Pour moi, interdire la pêche, au vu des débats actuels autour de la cause animale, c'est envoyer un mauvais signal ».

S'il reste optimiste, Gilbert Souligoux se tient, malgré tout, prêt à intervenir sur ses rivières en cas de températures extrêmes : « Certaines sources d'inquiétudes demeurent malgré tout, tempère le président de l'Aappma. Les parties hautes du bassin-versant, au niveau du haut de l'Odet et de l'Isole, sont à